

PHÈDRE

**JEAN RAGINE
MATTHIEU CRUCIANI**



PHÈDRE

THÉÂTRE

TEXTE **JEAN RACINE**

MISE EN SCÈNE

MATTHIEU CRUCIANI

Avec

Lina Alsayed *Cenone*

Jade Emmanuel *Ismène et Panope*

Ambre Febvre *Aricie*

Zakariya Gouram *Thésée*

Maurin Ollès *Hippolyte*

Philippe Smith *Théramène*

Hélène Viviès *Phèdre*

Scénographie **Nicolas Marie**

Lumière **Kelig Le Bars**

Musique **Carla Pallone**

Costume **Pauline Kieffer**

Assistanat mise en scène **Jules Cibrario**

Régie générale et plateau **Manuel Bertrand**

Régie lumière **Thierry Gontier**

Régie son **Éve-Anne Joalland** en alternance avec

Grégoire Harrer

Construction décor **Eclectik Scéno**

Production Comédie de Colmar – CDN Grand Est
Alsace

Coproduction MC2: Maison de la Culture de Grenoble
– Scène nationale

Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes

Comédiens-nes de l'ESAD – PSPBB

Avec le soutien de L'École de la Comédie de
Saint-Étienne / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes

Création le 25 janvier 2024 à la Comédie de Colmar –
CDN Grand Est Alsace



22 et 23 janvier 2025

Dès 14 ans

Durée 2 h

PHÈDRE

« Il suffit de sentir certains parfums une fois pour s'en souvenir toute sa vie, il en va de même pour l'œuvre de Racine » nous dit Matthieu Cruciani, metteur en scène du spectacle. Phèdre, seconde épouse du roi Thésée, tombe amoureuse de son beau-fils Hippolyte et c'est dévorée de passion pour lui que Phèdre va succomber à la fatalité. Souffrir du fait d'être femme dans une société d'hommes, désirer malgré soi, mourir de dépendance... Tout ceci nous parle d'hier, d'aujourd'hui et sans doute de demain. Les grandes œuvres, celles qui nous offrent des trajectoires à travers les générations, apparaissent comme des oracles échappant à un temps figé. Le metteur en scène Matthieu Cruciani est fait de tout ceci, entre attrait du verbe ancien et amour pour la langue et ses formules, il est également un artiste profondément ancré dans son temps. Dans ce *Phèdre*-là, la mise en scène est intense, profondément humaine et charnelle. C'est dans un décor baigné de soleil que la tragédie prend place et se déploie au son d'une musique envoûtante et sensible.



ENTRETIEN AVEC MATTHIEU CRUCIANI

Pourquoi interroger Phèdre une fois de plus ?

Matthieu Cruciani. J'ai la sensation que l'œuvre dit plus qu'il n'y paraît. Comme son héroïne, elle reste pleine de secrets. J'ai envie d'y retourner voir. La puissante complexité des émotions qui la traverse, subversives, percussives même, ce souffre si attirant, quelque chose d'une œuvre plus vaste que son époque, traversée par des spasmes plus profonds, des presciences. Comme une archaïque prophétie restant inaccomplie. Alors nous allons tenter à nouveau de prononcer la formule, et voir ce qui nous possèdera.

Souffrir d'être femme dans une société d'hommes. Habiter le mythe impossible d'un père qui nous précède et nous tue. Éprouver son impuissance d'amie. Désirer malgré soi. Mourir de dépendance. Condamner en souhaitant aider. Se taire pour rester libre. Faire l'épreuve d'une parole qui nous condamne... Tous ces paradoxes, toute cette vérité. Tout ceci nous parle d'hier, d'aujourd'hui, et sans doute de demain. S'en souvenir c'est faire humanité à travers les époques. Sortir de la loupe brûlante de l'actualité, du siècle. Toute grande œuvre d'art se nourrit de

disproportion : ici elle est majestueusement tendancieuse, monstrueusement belle, regardant dans les obscurités, et quoique se passant en plein soleil, c'est dans les ombres des êtres, des familles, des structures sociales et amoureuses qu'elle tire sa sève noire.

Et puis il faut la jouer si on ne veut pas qu'elle meurt. Il faut jouer cette littérature pour qu'elle vive. Ces œuvres dites classiques nous offrent des trajectoires magiques : celle des grandes paraboles. C'est toujours, d'une façon ou d'une autre, la même histoire qui nous agite génération après génération. Et puis j'avoue une attraction formelle pour les verbes passés. J'aime avoir à déchiffrer, à traverser une certaine épaisseur. Derrière le classicisme français se cachent beaucoup de monstres, beaucoup de malédictions codées. Et derrière ces codes, ces valeurs classiques défendues, beaucoup de subconscient. Je voudrais saisir le subconscient de cette pièce, le grand refoulé, les arcanes et les ombres, voilà ce qui m'attire dans *Phèdre* : un grand songe noir. Dire l'impossibilité de dire, donner voix à l'indicible. Deviner des oracles. Ce que dit

un auteur à son corps défendant, ce qui lui échappe, ce qu'il dit sans dire, ce qu'il croit taire, m'intéresse beaucoup.

Quelle vision du féminin incarne Phèdre à l'heure de la déconstruction des clichés sexistes ? Femme esclave de ses passions ou femme qui ose dire son désir ?

M.C. Elle est esclave oui, mais de sa culpabilité, et elle mourra d'avoir avoué ce désir. Phèdre est sujet de son désir, et non objet. Une Phèdre pleinement humaine et charnelle, ravagée par les contradictions du désir. Elle ne devrait pas résister à la première scène et résistera cependant, cinq actes durant, le temps d'une dernière journée ou chacun de ses aveux la rendra plus coupable, jusqu'à la folie. Phèdre, femme piégée dans une structure architecturale en difficulté, un palais délaissé par Thésée, jouet des intrigues politiques, et qui tente désespérément d'agir sur un monde qui l'opprime, dans lequel elle ne peut que ressentir et aimer. Phèdre n'est pas folle. Elle n'est pas criminelle. Elle n'est même pas incestueuse. Phèdre est rendue folle.

Pleine de pulsion de vie, amoureuse, elle est enfermée, contrainte, emmurée vivante. C'est un désir formidablement charnel ici. Pas une passion éthérée. Pas l'amour du deuil d'Andromaque ou de la félicité pure de Bérénice. Elle se moque presque de qui est Hippolyte. C'est peut-être un niais mais qu'importe, elle veut le dévorer. Et puis il y a chez Phèdre le désir de mort, de s'emparer du suicide. Ce sont des idées très dérangeantes encore, et donc passionnantes à travailler. Phèdre c'est la solitude extrême, totale, énorme. Elle ne parle qu'à elle-même, dialogue peu, monologue, et quand elle s'adresse, c'est à plus vaste, à plus grand qu'au monde terrestre, aux dieux, à Dieu, au soleil.

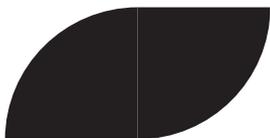
Phèdre, c'est fondamentalement une pièce de femmes, comme une résurgence du chœur antique. Il y a cinq femmes, toutes différentes, et cherchant toutes une place dans un monde d'hommes, dominé par Thésée. Cette idée de majorité bâillonnée mais entrée en résistance me plaît beaucoup.

Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur la page du spectacle, theatredelorient.fr





MATTHIEU CRUCIANI



**METTEUR
EN SCÈNE**

Né en 1975 à Nancy, Matthieu Cruciani est acteur et metteur en scène, formé à l'École du Théâtre National de Chaillot et à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, où il est comédien permanent de 2001 à 2003. Il intègre ensuite l'équipe du Théâtre de Nice de 2004 à 2006.

De 2008 à 2010, il est en compagnonnage avec le collectif Les Lucioles, pour lequel il met en scène *Plus qu'hier et moins que demain* avec Pierre Maillet.

En 2010, il est sélectionné pour le festival Premières au Théâtre National de Strasbourg, pour sa mise en scène de *Gouttes dans l'océan* de Fassbinder.

Il fonde la compagnie The Party, avec Émilie Capliez, en 2011.

De 2012 à 2018, il est artiste associé à la Comédie de Saint-Étienne.

Il met en scène *L'Invention de Morel* de Bioy Casares en 2008, *Faust* de Goethe en 2010, *Rapport sur moi* de Grégoire Bouillier et *Non réconciliés* de François Bégaudeau en 2012, *Moby Dick* de Fabrice Melquiot en 2014, *Al Atlal* d'après Mohamed Darwich en 2015 (Le Caire, Beyrouth, Paris, Marseille), *Un beau ténébreux* de Julien Gracq en 2016. Il participe au festival Théâtre en Mai du CDN de Dijon en 2014 et 2016.

Il joue dans les spectacles de Pierre Maillet, Benoît Lambert, Marc Lainé, Christian Schiaretti, Jean-François Auguste, Serge Tranvouez, Alfredo Arias.

En 2017, il crée *Andromaque (Un amour fou)*, d'après Jean Racine et Jacques Rivette, *Au plus fort de l'orage*, spectacle lyrique sur l'œuvre vocale d'Igor Stravinsky pour le Festival d'Aix-en-Provence, et *Nous autres* d'Eugène Zamiatine avec l'école de la Comédie de Saint-Étienne.

En septembre et novembre 2017, il crée *Vernon Subutex* d'après Virginie Despentes, et *Nous sommes plus grands que notre temps* de François Bégaudeau.

Il dirige la Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace, avec Émilie Capliez, depuis janvier 2019. En janvier 2020, il y crée *Piscine(s)* de François Bégaudeau.

En octobre 2021, il met en scène *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, avec Jean-Christophe Folly, en tournée actuellement.

En octobre 2023, il met en scène le champion olympique Martin Fourcade dans *Hors-Piste*.

À VENIR

ESCALE AVEC GUILLAUME GALLIENNE

Avec **Guillaume Gallienne**, acteur, dramaturge,
metteur en scène, réalisateur et sociétaire de la Comédie-Française

25 janvier à 18 h

Lecture des poèmes issus de

L'autre moitié du songe m'appartient

d'Alicia Gallienne

Tarif unique 10€

Théâtre • Coproduction • Création

FIDÉLITÉ(S), OU LA PANENKA DE HAKIMI

Mona El Yafi

Ali Esmili

28 au 31 janvier

S'inspirant du footballeur Achraf Hakimi et de la dernière Coupe du monde au Qatar, cette fiction met en scène une jeune et brillante footballeuse d'origine marocaine, qui, bien que n'ayant jamais vécu au Maroc, désire intégrer l'équipe nationale du Maroc plutôt que celle du pays dans lequel elle est née et a grandi.



Pensez au Pass famille
pour ce spectacle.
informations sur theatredelorient.fr



Billet couplé avec le FC Lorient
1 match + le spectacle *Fidélité(s)* = 30 €
informations sur theatredelorient.fr



LICENCES 009151 – 009114 – 009156 – 009157

© Simon Gosselin

Matthieu Cruciani © Jean-Louis Fernandez